

La République du Centre, 16 octobre 2021

HOMMAGE ■ Il a été directeur du CFA Orléans Métropole pendant 31 ans

Dans l'atrium « Luc Tafforeau »

L'atrium du Centre de formation des apprentis (CFA) Orléans Métropole porte désormais le nom de Luc Tafforeau, son « dévoué » directeur pendant 31 ans, emporté par la maladie au début du printemps 2020.

David Creff
0694.creff@centrofrance.com

Depuis hier soir, le bel atrium du CFA Orléans Métropole porte le nom de Luc Tafforeau, son directeur durant 31 ans, quelque part, son créateur aussi, a-t-il été rappelé dans les lieux de l'automne perçant par les vitrages. Après le dévoilement de la plaque à son nom par son épouse Anne-Marie et son fils Emmanuel, les élus se sont succédés au micro pour rendre un nouvel hommage à l'homme, qui, déjà affaibli par un cancer, était emporté par le Covid dans la nuit du 22 au 23 mars 2020.

Luc Tafforeau avait connu les deux CFA, celui né en 1973 rue du Bourdon-Blanc, avant l'édification, en 1982, du nouvel établissement, rue du Onze-Novembre. Il en avait, dit-on, quasiment conçu les plans, avec les architectes. En



PLAQUE. Une cinquantaine de personnes – famille, amis, collègues, élus – ont assisté, hier soir, au dévoilement de la plaque dans l'atrium, par son épouse et son fils. PHOTO DAVID CREFF

était un peu le père...

Ce vendredi soir, pour ne citer qu'eux, le président de la Métropole, Christophe Chaillon, ou encore le sénateur, Jean-Pierre Sœur, ont évoqué sa mémoire.

Son aversion pour les feuilles d'automne

Tout comme Jean-Vincent Vallis, maire de Ché-

cy, commune dont Luc Tafforeau était élu – comme il l'avait aussi été à Saran. Il venait de l'être à nouveau, en 2020, quand la maladie l'a emporté, à l'âge de 69 ans. « Un homme engagé, omniprésent dans la vie locale, humble et d'une grande discrétion », a dit le maire, de son regretté adjoint aux affaires économiques et à la redynamisation du centre-ville.

Stéphane Farineau, directeur adjoint du CFA, a tenu à rappeler « son aversion pour les feuilles en

automne. Chaque matin, Luc faisait le tour de l'établissement et demandait qu'on les balaye. »

Une petite manie ne balayant pas, en revanche, le fait « qu'il a donné sa vie au CFA et sa insuffler l'esprit d'ascenseur social à tous ses apprentis ». Et les mots du directeur adjoint étaient beaux et simples, comme l'homme, quelque part, qui donne, depuis lors, son nom à l'atrium, « ce lieu de palabre, de vie, où l'on se croise, et toujours baigné de lumière ». ■